

SANS OSER LE DEMANDER : UNE ANALYSE DE CLASSES LATENTES

STEPHANIE LANGEVIN^(1,2,3), M.Sc. CANDIDATE, JEAN PROULX^(1,2,3), Ph.D., & ERIC LACOURSE⁽¹⁾, Ph.D.

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL⁽¹⁾, INSTITUT PHILIPPE-PINEL⁽²⁾, CENTRE INTERNATIONAL DE CRIMINOLOGIE COMPARÉE⁽³⁾

RÉSUMÉ

- Les agresseurs sexuels sont fréquemment perçus comme étant des pervers, obsédés par le sexe. Mais le sont-ils réellement? L'objectif de cette étude était d'investiguer les comportements déviants et non-déviants caractérisant la vie sexuelle des agresseurs de femmes adultes extrafamiliales, ainsi que la relation entre leurs styles de vie sexuelle et la présence de distorsions cognitives. Pour ce faire, nous avons eu recours à un analyse de classes latentes.
- Nos résultats suggèrent la présence de 3 classes latentes de style de vie sexuelle chez les agresseurs de femmes adultes : *Déviant - Internalisé*, *Sans Problèmes Sexuels*, et *Hypersexuel - Déviant*.
- De plus, la présence de distorsions cognitives serait associée au style de vie sexuelle *Sans Problèmes Sexuels*, mais pas avec les deux autres styles de vie sexuelle.

INTRODUCTION

- Plusieurs études ont investigué des facettes de la vie sexuelle des agresseurs sexuels de femmes, lesquelles favorisent l'agression sexuelle. Ces facettes incluent: 1) la déviance sexuelle (ex.: Gee, Ward, & Beech, 2006) et les préférences sexuelles déviantes (ex.: Beaugard, Lussier, & Proulx, 2004); 2) l'hypersexualité (ex.: Kafka, 2006); et 3) le recours à la sexualité comme stratégie de gestion des affects négatifs (ex.: Feelgood, Cortoni, & Thompson, 2005).
- Paradoxalement, peu d'études ont investigué à la fois les facettes déviantes et non-déviante de la vie sexuelle des agresseurs sexuels. La propension à associer l'agression sexuelle à une sexualité déviante a largement contribué à négliger l'étude des comportements sexuels non-déviants au profit de l'analyse des contextes sociaux, interpersonnels, et psychologiques impliqués dans le passage à l'acte sexuel criminel (Smallbone & Cale, sous presse).
- Ce constat ne nous permet pas d'écarter l'hypothèse selon laquelle la vie sexuelle (déviante et non-déviante) des agresseurs sexuels serait également associée à leur criminalité sexuelle.
- Conséquemment, l'objectif de cette étude est de dresser un portrait global de la vie sexuelle des agresseurs sexuels de femmes adultes, et d'investiguer la relation entre la vie sexuelle de ces agresseurs et leurs distorsions cognitives.

MÉTHODOLOGIE

Participants
160 agresseurs sexuels de femmes extrafamiliales (âgées de 16 ans et plus) reconnus coupables d'au moins un crime sexuel avec contact, et ayant reçu une sentence d'incarcération de 2 ans et plus au Québec, entre 1995 and 2000.

Procédure
Questionnaire Informatisé sur les Délinquants Sexuels (QIDS), lequel consiste en un guide d'entrevue semi-structuré.

Analyses
Analyse de classes latentes avec un *covariate* (Mplus, V.6., Muthén & Muthén, 2001)

TABLEAU 1. COMPARAISON DES MODÈLES

	Modèle 1 (2 classes)	Modèle 2 (3 classes)	Modèle 3 (4 classes)	Modèle 4 (5 classes)
BLRT	-978,69***	-907,28***	-881,58	-866,27
BIC	1941,44	1956,02	1991,38	2036,25
AIC	1864,56	1839,17	1834,54	1839,44
Entropie	0.82	0.88	0.91	0.92

Les informations en gras mettent en évidence le modèle sélectionné.

TABLEAU 2. MODÈLE LCA À 3 CLASSES (MODÈLE 2)

	Déviant – Internalisé n = 31 (19,4%)	Sans Problèmes Sexuels n = 116 (72,5%)	Hypersexuel – Déviant n = 13 (8,1%)
Sexuellement incompétent	66,6%	1,6%	33,1%
Dysfonctions sexuelles	64,8%	12,9%	27,8%
Bars érotiques	59,5%	56,4%	85,1%
Insatisfait sexuellement	79,8%	5,6%	36,1%
Fantaisies sexuelles déviantes	64,1%	19,2%	78,4%
Masturbation compulsive	28,7%	4,7%	66,5%
Sadisme sexuel (DSM-IV)	39,1%	16,8%	56,0%
Jouets érotiques	18,3%	10,0%	80,3%
≥ 7 contacts sexuels par semaine	0,0%	20,9%	77,5%
Fréquentation de prostituées	33,8%	36,6%	100%
Fantaisies sexuelles non-déviante envahissantes	16,2%	7,7%	60,1%
Voyeurisme (DSM-IV)	18,6%	0,8%	41,0%

FIGURE 1. PROBABILITÉ DE DISTRIBUTION DES VARIABLES

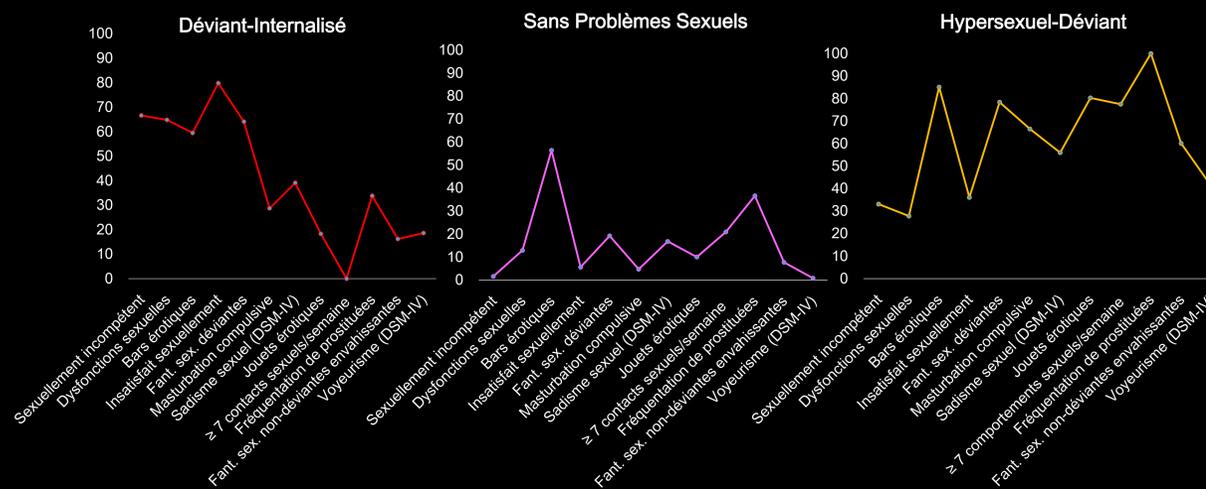
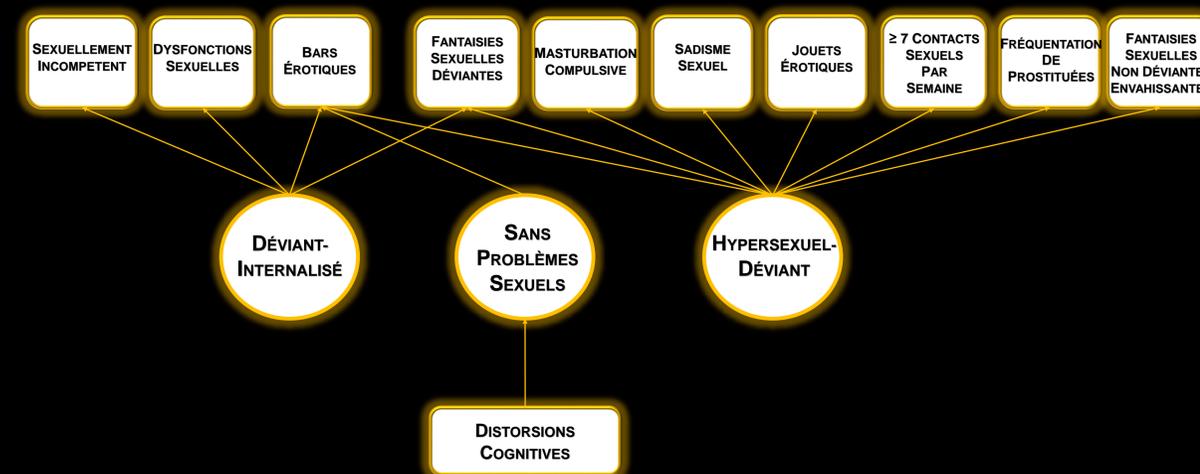


FIGURE 2. CLASSES LATENTES DES STYLES DE VIE SEXUELLE



RÉSULTATS

- Les indices BLRT, BIC, et AIC présentés dans le tableau 1 suggèrent que le modèle à 3 classes constitue le meilleur équilibre entre le *model fit* et la parcimonie. La sélection de ce modèle est également supportée par un bon pourcentage de classification (*Entropie* = 0,88).
- La première classe latente a été nommée *Déviant – Internalisé*. Elle est caractérisée par la présence de fantasies sexuelles déviantes (64,1%), une perception négative de ses compétences sexuelles (sexuellement incompétent, 66,6%), des dysfonctions sexuelles (64,8%), ainsi qu'une insatisfaction sexuelle (79,8%). Finalement, 59,5% des membres de cette classe fréquentent des bars érotiques.
- La seconde classe, laquelle regroupe la majorité des agresseurs de l'échantillon, a été nommée *Sans Problèmes Sexuels*. Cette classe est caractérisée par une faible prévalence de déviance sexuelle (ex.: fantasies sexuelles déviantes, 19,2%) et de troubles psychosexuels internalisés (ex.: sexuellement incompétent, 1,6%). Tandis que 56,4% fréquentent des bars érotiques, les agresseurs ayant ce style de vie sexuelle ne présentent aucune autre caractéristique de l'hypersexualité (ex.: masturbation compulsive, 4,7%) Finalement, contrairement à la classe *Déviant – Internalisé*, avoir des cognitions supportant l'agression sexuelle est significativement et positivement associé à la classe *Sans Problèmes Sexuels*.
- La troisième classe a été nommée *Hypersexuel – Déviant*. La vie sexuelle de ces agresseurs est caractérisée par la promiscuité sexuelle. Ils sont envahis par une sexualité déviante (fantaisies sexuelles déviantes, 78,4%; sadisme sexuel, 56,0%) et non-déviante (jouets érotiques, 80,3%; fréquentation de prostituées, 100,0%; masturbation compulsive, 66,5%; fantasies sexuelles non-déviante envahissantes, 60,1%).

INTERPRÉTATION

- Déviant – Internalisé** : Les agresseurs sexuels de ce groupe se distinguent par leurs dysfonctions sexuelles (64,8%) ainsi que par leur perception d'être sexuellement incompétents (66,6%). Safer (2013) suggère que les dysfonctions sexuelles sont fréquemment causés par des difficultés d'ordre psychologique, plutôt que par des problèmes de santé physique. Ces résultats tendent à soutenir l'hypothèse selon laquelle l'absence de relations sexuelles gratifiantes aurait comme conséquence d'isoler sexuellement les agresseurs (ex.: ≥ 7 contacts sexuels par semaine, 0,0%), lesquels privilégient alors une sexualité impersonnelle passive (fréquentation de bars érotiques, 59,5%).
- Sans Problèmes Sexuels** : Ce groupe est caractérisé par une faible proportion d'agresseurs ayant déclarés avoir des fantasies sexuelles déviantes (19,2%). Ce résultat concorde avec celui de Beaugard, Lussier et Proulx (2004), lesquels ont mis en évidence que seuls 25% des agresseurs de femmes auraient une préférence sexuelle pour le viol. Ces résultats questionnent l'hypothèse selon laquelle les hommes qui violent des femmes adultes auraient une préférence sexuelle pour la coercition. De plus, cette classe est associée avec le fait d'avoir distorsions cognitives. Ces résultats suggèrent que chez certains agresseurs, avoir des distorsions cognitives, plutôt qu'une déviance sexuelle, favoriserait l'agression sexuelle.
- Hypersexuel – Déviant** : Cette classe latente est caractérisée par la prédominance des comportements sexuels déviants (ex.: sadisme sexuel, 56,0%; fantasies sexuelles déviantes, 78,4%) ainsi que par l'hypersexualité (ex.: ≥ 7 contacts sexuels par semaine, 100%; fantasies sexuelles non-déviante envahissantes, 60,1%; masturbation compulsive, 66,5%). Ces résultats suggèrent que les agresseurs de cette classe agressent sexuellement des femmes en raison de leur puissante libido, laquelle favorise leur désinhibition sexuelle (déviante et non-déviante), et suggère qu'ils auraient recours à la sexualité comme stratégie de gestion des affects négatifs.

CONCLUSION

- Nos résultats, partiellement congruents avec ceux de Proulx & Beaugard (2014), mettent en évidence l'hétérogénéité des styles de vie sexuelles des agresseurs de femmes extrafamiliaux, et leur association avec les distorsions cognitives.
- Nos résultats soulignent l'importance d'adresser spécifiquement la vie sexuelle déviante et non déviante des agresseurs de femmes adultes en traitement.
- Cette recherche n'est pas sans limite : la collecte de données ayant eu lieu dans un centre régional de réception au moment de l'évaluation correctionnelle initiale, les agresseurs interviewés peuvent avoir minimisé ou nié certains comportements sexuels et/ou troubles psychosexuels. Ceci pourrait contribuer à expliquer la grande proportion d'agresseurs ayant une vie sexuelle de type *Sans Problèmes Sexuels*.
- Il serait intéressant, dans de futures recherches, d'investiguer les liens entre ces classes latentes de vie sexuelle et le modus operandi des agresseurs de femmes extrafamiliaux. De telles analyses permettraient de tester l'hypothèse selon laquelle le mode opératoire résulterait des contraintes internes et externes caractérisant leur style de vie sexuelle.

RÉFÉRENCES

Pour avoir la liste complète des références, s'il-vous-plaît me contacter à l'adresse courriel : stephanie.langevin@umontreal.ca